L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 5 FEVRIER 1891.

BULLETIN ARTISTIQUE

XI

La question de l'Opéra. — Attractions du théâtre.—Phalènes, artistes et écrivains. —M. Harry T. Howard.—La nouvelle combinaison.— Propositions acceptées.— Mme et M. Maugé ; M. Abbey et l'opéra français. — La saison 1891-1892. — Théâtre de l'Opéra.—Représentation au bénéfice de l'Asile du Mont Carmel —Bénéfice de Mme Alice Reine.—Spectacles. —Concerts Musin.

Ce diable de théâtre! Il excrète, en vérité, sur le très grand nombre l'attraction de la vive lumière sur la phalène, qui valse, valse autour de celle-ci, y revient encore et encore, quoqu'elle doive s'y consumer, en mourir. On dirait, n'est-ce pas? à voir ses persévérants, ses vertigineux coups d'aile en plein brasier, qu'elle est prise, lutinée, tarentulée de la volupté de la mort. C'est là pour elle le: *Voir Naples et mourir.*

Il en est ainsi du théâtre, où le succès est si difficile à atteindre, la fortune si malaisée à réaliser; où les désastres artistiques, financiers, sont si fréquents.

Comédiens, chanteurs les plus médiocres, s'y accouplent malgré les plus fréquentes déconvenues; et Dieu sait-à quels moyens héroïques doit souvent recourir le public pour les en extirper! Et quand les artistes ont parcouru cette voie, qu'elle soit rude ou douce, le détachement leur est douloureux, et fréquemment, anxieux d'éloigner l'heure de celui-ci, ils prennent une direction, afin d'avoir encore commerce avec ce charmant monde fétif, qui leur est plus séduisant que le monde réel.

Une direction, c'est l'Eldorado convoité; c'est le sommet rêvé.

Oui, c'est bien une puissance que ce théâtre.

L'écrivain qui, par le livre, a conquis les masses, les a captivées, ne se contente plus de cette gloire; il faut que son nom, déjà radieux pourtant, soit auréolé par les triomphes du théâtre; c'est là qu'une foule ardente, fébrisée, lui fera spontanément, lui fera chaque soir des ovations autrement émouvantes que la consécration donnée au livre.

Une reine, Carmen Sylva, remporte, à la pointe de sa plume, des victoires de poète, de romancier, et si capiteuses qu'aient été celles-ci, voici qu'elles ne lui suffisent plus. Elle aussi se sent irrésistiblement attirée vers cette région de tyrannement, de vie intense, d'agitation, d'enthousiasme, qu'on nomme la scène; elle aussi, annonce-t-on, veut faire du théâtre. Reine, cette autre royauté—le talent du dramatiste—la tente, la séduit, la fascine, et bientôt elle va essayer d'ajouter son nom à ceux de la dynastie des auteurs dramatiques.

Or voilà que nous aussi, nous avons sous les yeux, un exemple de plus de cette même séduction, agissant sur une individualité que nul jusqu'ici ne s'était attendu, j'imagine, à rencontrer sur cette route. Je veux parler de M. Howard; et si le lecteur a bien présent à l'esprit quise reine de Roumanie, c'est qu'au fait, il a aussi son genre de souveraineté: celle du million. Je ne sais pas de ceux qui s'inclinent bien bas devant celle-là; Dieu m'en garde! mais enfin elle a du bon; vous en verrez, vous qui me lisez, avoueriez, elle est fort enviable, fort respectée de tous, quand elle sait intelligemment user de ses forces.

Or M. Howard—nom très estimé en notre ville et qui y rappelle plus d'un bienfait—ne veut point de la Capoue de ses millions pour s'endormir seulement; il a pour aspiration, présentement du moins, de les faire servir aux plaisirs du public. Momme de goût, la direction théâtrale l'a attiré comme tant d'autres, et, ses moyens d'action simplifiant les choses, et diminuant fort la distance entre la coupe et les lèvres, M. Howard, sûrement, entiendra certainement [illegible] l'Opéra pour la saison 189[illegible]-92 si la foi que le succès complétant [illegible] assurera.

La nouvelle n'a rien pour surprendre; le fait est connu depuis plusieurs jours déjà; et je ne sais combien de rumeurs ont circulé et circulent encore à cet égard. Je n'ai, pour ma part, voulu reproduire aucun de ceux-là dans ces colonnes; je me suis contenté, dès l'abord, de publier, le premier, que la direction de l'Opéra reviendrait aux mains de M. Frédéric Maugé, pour la saison prochaine, 1891-1892; et tel sera le cas, si rien ne vient détruire les bases actuellement posées, sous l'autorité d'un contrat accepté, signé par les deux parties.

Loin de moi la pensée d'adresser d'avance des éloges à M. H. T. Howard, que je n'ai pas l'avantage de connaître particulièrement; néanmoins il ne faut pas se le dissimuler, son entrée en scène (c'est le cas de le dire) à cette heure, rappelle quelque peu la venue du *deus ex machina* antique. Elle dénoue, pour l'instant du moins, une situation assez embrouillée; elle résout une question irrésolue et qui était faite pour tenir un peu perplexe: la question de l'Opéra.

A la suite des incidents qui viennent de se passer, l'avenir ne s'en présentait point sans complications; il était à craindre qu'une nouvelle formation de troupe ne présentât de graves difficultés.

A tout le moins, nombre d'artistes—je parle surtout de la tête de troupe—s'armant de ce précédent pour motiver leurs inquiétudes, leur manque de confiance, se montreraient fort exigeants, et sous le rapport du chiffre d'appointements et sous celui des avances, des garanties de paiement. Le budget, déjà trop haut monté pour nos ressources, s'élèverait donc encore, et l'impresario lancé dans l'affaire, se découragerait, se désisterait peut-être.

Sous ce rapport—je veux dire la solvabilité, la pleine sécurité—plus d'obstacles; et ces prémisses se imposent le devoir de définir ici quelle est, en cette affaire, la position prise par M. Howard. Je l'expliquerai donc—autant que je la comprends—car, à parler vrai, certains détails ne s'en expliquent pas parfaitement à mon esprit. Détails, comment dirai-je? ministériels, qui, d'ailleurs, ne concernent que les parties désignées au contrat et n'ont rien de commun avec les artistes ou employés futurs de l'Opéra.

Le contrat consenti contient un assez grand nombre de clauses; les parties contractantes sont M. Harry T. Howard, Mme et M. Maugé; ces deux derniers représentés ici par leur agent M. Emile Serres.

M. Howard prendra à bail l'Opéra, pour la saison 1891-1892 aux meilleurs termes qu'il pourra obtenir.

Il engage, pour cette même période, les services de Mme Marie Maugé, en qualité de surintendante générale, et, ceux de M. Frédéric Maugé, comme directeur artistique, qui agiront tous deux sous son contrôle.

Sous ce contrôle exclusif sera toute la partie financière.

A Mme et M. Maugé incombera le soin de former une troupe lyrique de première classe, et par ces mots "troupe de première classe", on entend "le type de celles qui antrefois furent jugées comme telles à la Nouvelle-Orléans". M. Maugé, lui, aura la charge exclusive de la scène *sous la direction* de M. Howard.

Quant à Mme Maugé, surintendante-générale, ainsi qu'il est dit plus haut, elle prendra la surveillance "de tout ce qui concerne l'Opéra, sous la direction de M. Howard."

Que si, pour une cause quelconque, M. Maugé ne pouvait remplir les fonctions à lui attribuées, Mme Maugé serait appelée à la conduite de la scène, sous la direction de M. Howard, et avec l'aide de telle autre personne que désignerait celui-ci.

Au cas où un différend s'élèverait entre les parties contractantes, il serait soumis au Conseil de Direction de l'Association de l'Opéra, sans appel aux tribunaux et sa décision serait acceptée comme finale.

En considération des services rendus par M. et Mme Maugé, M. Howard s'engage à leur donner tous les profits qui pourraient résulter de la saison d'opéra 1891-1892, après expiration de la dite saison, et après qu'auront été payées les dépenses de toute nature inhérentes à l'exploitation.

Dans l'éventualité de l'absence de profits, M. Howard paiera à Mme et M. Maugé une somme—très modique, du reste—spécifiée au contrat. M. Maugé devra faire choix d'un chef d'orchestre et d'un régisseur de premier ordre, avec approbation de M. Howard; le dit chef d'orchestre devant assister M. Maugé, si besoin est, dans la formation du personnel artistique, dont aucun membre ne devra être engagé sans que M. Maugé l'ait vu et entendu.

L'agent théâtral aussi ne pourra être choisi qu'avec l'assentiment de M. Howard. Tous les costumes et accessoires qui seront achetés, pour la production en scène de nouveaux opéras, seront payés sur les recettes et demeureront la propriété de M. Howard.

Je laisse de côté diverses spécifications qui offriraient fort peu d'intérêt au public; j'ai donné ici très fidèlement la substance contrat intervenu. Les lecteurs peuvent donc se faire une idée des positions respectives de M. Howard, de Mme et M. Maugé; de la distribution des pouvoirs, des responsabilités, etc., etc.

M. et Mme Maugé seront ils satisfaits de l'acquiescement de leur agent aux stipulations de M. Howard; y a-t-il là pour eux assez d'indépendance d'action; la perspective pécuniaire leur semblera-t-elle suffisamment souriante? Ce n'est point mon affaire.

Le fait qui ressort de tout ceci, le fait d'intérêt général, c'est que les destinées de notre scène lyrique paraissent mieux fixées que jamais.

N'allez point inférer que j'aie cru à une fermeture par suite du dernier revers. Il n'aurait pas empêché les candidats à la direction de se produire; et la mauvaise impression causée en France sera singulièrement atténuée par ce fait que les artistes, co-sociétaires aujourd'hui, réaliseront, selon toutes probabilités, les appointements stipulés dans leurs contrats, à peu de chose près du moins.

Mais enfin la personnalité de M. Howard mettra à néant toutes récriminations. Il possède ce qui, en matière de direction théâtrale surtout, ouvre bien des Sésames: une grande fortune, une fortune solidement assise. Quel qu'il advienne, les artistes pourront être en pleine sécurité; car c'est sur lui, sur lui seul, dont le nom paraîtra dans tous les contrats, que pèsera la responsabilité pécuniaire. Et il est bon, il est juste d'ajouter que son honorabilité est aussi solide que sa fortune.

Il réclame—c'est sa première condition—une troupe de premier ordre; la fantaisie ne coûte pas peu et l'essai qui sans doute va se réaliser, nous dira si le patronage sera en rapport du budget risqué; si nous pouvons nous maintenir à ce niveau. J'aime à l'espérer.

Quoi qu'il en soit, c'est tout profit pour le public; il est sûr, lui, on à peu près, d'avoir un groupe d'artistes de rang élevé; si, comme je ne veux pas en douter, les promesses sont tenues, les choix sont intelligents. Que perte en résulte, elle ne peut être subie que par M. Howard, M. et Mme Maugé; perte de temps pour ces derniers; perte d'argent pour le premier.

Donc, sans se préoccuper du contrat dont j'ai donné le croix, les traits principaux, on doit dès aujourd'hui des remerciments à M. Howard, qui spontanément, libéralement se met en tête d'élever, de soutenir une scène que nous laissent souvent les villes les plus considérables des Etats-Unis.

Et tenez, à cette même heure, voilà que M. Abbey, l'éminent et hardi impresario, met de côté les troupes américaines, anglaises, allemandes et se décide à ne plus engager que des artistes chantant en français et en italien.

Pour ma part je félicite bien cordialement M. Howard de son initiative et souhaite ardemment que la nouvelle combinaison vaille à M. et Mme Maugé satisfaction morale et bourse pleine. Ils savent quelles sont mes sympathies pour eux.

M. Howard a pris, comme *business manager*, M. Emile Serres. C'est là un choix dont je ne puis que le complimenter. La notion du devoir est très développée chez M. Serres; c'est un employé fidèle, exact, éprouvé durant plusieurs années par M. Maugé.

Comptable très compétent, son caractère est d'une incontestable respectabilité. Les membres de la presse, je m'en fais aucun doute, ne pourront que se féliciter des relations qu'ils auront avec lui; un confrère, d'ailleurs.

Peu question d'artistes, n'est-ce pas? dans ce bulletin artistique; mais il n'est, à vrai dire, que la suite promise de celui de dimanche dernier. J'ai écarté avec intention les comptes rendus du *Prophète*, de *la Petite Mariée*, des *Huguenots*, qui appartiennent à la semaine courante et dont je parlerai dimanche.

L'Opéra chôme aujourd'hui, ou plutôt la salle de spectacle se fera salle de bal. Je rappelle que demain a lieu la représentation au bénéfice de l'Asile du Mont Carmel, avec ce charmant spectacle: *Les Dragons de Villars*, chantés par MM. Cantellier, Poirier, Blanc, Rosai; Mmes Potel-Bernard, Plautin-Chavaroche; Interneck, par M. Somerville; *4ème acte des Huguenots*: MM. Merrit, Balleroy, Sylvain, Mlle Martini.

Samedi en matinée, *le Grand Mogol*; samedi soir, 50ème et dernière soirée de l'abonnement: *L'Africaine*, avec Mlle Martini dans le rôle de *Sélika* et M. Merrit dans celui de *Vasco de Gama*.

En matinée dimanche: *Jérusalem*; le soir, bénéfice de Mme Alice Reine: *La Fille du Tambour Major*, d'Offenbach. Les rôles en seront tenus par Mmes Alice Reine, Fray-Moreau; MM. Tony Reine, Poirier, Cantellier, Villars, Blanc.

Pas besoin de dire que je m'occuperai de cette soirée offerte à la toute sympathique artiste.

—J'apprends, et ce m'est plaisir de le constater que les billets se placent rapidement pour les deux concerts de M. Ovide Musin—13 et 14 février—au Grunewald Hall. Le programme ne m'en est pas encore parvenu.

L. PLACIDE CANONGE.

La meilleure de toutes les poudres-levain.—Dernier rapport du gouv. des E.-U. sur les aliments.

Royal Baking Powder
ABSOLUMENT PUR.

CONSERVATION DU POISSON FRAIS.—Pour garder les poissons frais et améliorer leur qualité, les pêcheurs allemands emploient le procédé suivant, reproduit dans la *Revue des sciences naturelles appliquées*.

Le sang étant le principal foyer de la corruption et son véhicule à travers les chairs, on tranche l'artère conduisant le sang aux branchies, et l'on arrache ces organes. La chair devient plus blanche, plus savoureuse, et le poisson ainsi saigné reste froid deux fois plus longtemps qu'un autre. Il faut aussi enlever, par un lavage, l'enduit visqueux de la peau, qui se corrompt très facilement.

En traitant ainsi des harengs, les pêcheurs de la Frise orientale les expédient par colis postaux, et après un voyage de quatre jours, à une température de 13 degrés à 15 degrés, ces poissons arrivent en parfait état.

SAUMON DE LA CALIFORNIE ET TRUITES, EN FRANCE.—L'aquarium du Trocadéro, à Paris, a produit, en 1890, plus de 268,000 œufs de saumon de Californie, et surtout de truites. Il a élevé plus de cent mille alevins pendant une partie de l'année, de manière à leur faire atteindre la taille de 0 m. 10 à 0 m 15. Ces alevins ont été disséminés, comme d'habitude, dans les stations d'empoissonnement organisées depuis 1885 dans le bassin de la Seine, sauf la petite quantité nécessaire à l'entretien des reproductions de l'aquarium. Les truites communes ont été, en grande partie, mises dans la Marne et ses affluents.

POUR EMPÊCHER LES FLEURS DE GELER.—On peut, par les plus grands froids, empêcher les fleurs de geler dans une serre bien close, à la condition d'y faire flamber, à la chute et au lever du jour, quelques vieux journaux, en tâchant qu'il en résulte une certaine somme de fumée, en même temps que des flammes.

UN BEAU LEGS.—La société des agriculteurs de France a été informée, par le préfet de la Seine, que le Conseil d'Etat l'autorisait à recevoir le legs de 100,000 francs qui lui a été fait par le feu duc de Larochefoucauld-Doudeauville.

L'ABEILLE

DE LA

Nouvelle-Orléans

—AVEC UNE—

JOURNAL QUOTIDIEN,

EDITION HEBDOMADAIRE

PARAISSANT

—LE—

SAMEDI MATIN,

—ET—

Contenant toutes les matières publiées pendant la semaine dans l'édition quotidienne.

L'ABEILLE,

Fondée le 1er septembre 1827, est le plus ancien journal quotidien de la Louisiane et du Sud-Ouest.

Elle est lue par toute la population franco-louisianaise et est conséquemment, au point de vue des annonces, un excellent organe de publicité.

Elle est reçue non-seulement dans toutes les paroisses créoles de la Louisiane, mais dans les Etats voisins, au Mexique, aux Antilles, en Europe, partout enfin où on lit le français et où on s'intéresse aux affaires de notre pays.

L'ABEILLE

Publie tous les jours, en outre des matières politiques, littéraires et locales:

Des Dépêches Télégraphiques complètes de tous les points des Etats-Unis et de l'Etranger;

Un Bulletin Maritime;

Une Liste des Navires en partance dans les ports étrangers et américains pour la Nouvelle-Orléans;

Une Liste des Navires dans le port de la Nouvelle-Orléans;

Un Bulletin Financier;

Un Bulletin Commercial;

Les heures de départ et d'arrivée des trains de chemins de fer;

Les jours de départ des bateaux à vapeur.

Bureaux et Ateliers,
73.....CHARTRES.....73

Théâtre St-Charles.

La troupe du Lyceum Theatre, de New York, a changé de théâtre, changé de public, mais son succès n'a pas varié. Ce succès, ton légitime, d'ailleurs, ne s'est pas ralenti un moment depuis dimanche dernier; chaque jour un auditoire nombreux vient écouter la comédie: *The Wife*, en lui faisant le même accueil, et la saluant des mêmes bravos.

On connaît l'œuvre, elle ressort des pièces banales et les artistes du Lyceum Theatre n'en laissent pas un côté dans l'ombre; ils en tirent le meilleur parti. Ce soir, sixième représentation.

Dimanche, 8 février, rentrée de M. Louis James.

Grand Opera House.

Ces Ministrels Cleveland méritent assurément la faveur dont ils jouissent ici; non seulement ils sont nombreux, mais encore chacun d'eux est utile, est à sa place, et tout cela forme une troupe marchant avec un irréprochable ensemble, sachant se diversifier dans les détails du programme.

Il faudrait donc s'arrêter à chaque acte; mais comme cette énumération nous mènerait trop loin, bornons-nous à citer les frères Scraggs, dont les exercices font tous les soirs l'étonnement de la salle. Si forts, si élégants ils sont qu'on voudrait sans cesse leur demander bis, si l'on ne savait pas qu'il est des exercices par trop éprouvants pour qu'on les répète.

Aujourd'hui matinée spéciale et représentation le soir.

Musée-Théâtre.

Aujourd'hui jeudi changement de programme au Musée-Théâtre. Plus que jamais l'heure lui est propice; les arrivants se font plus nombreux chaque jour, et en attendant les grandes exhibitions de notre Carnaval, qui les ont amené ici, ils voudront voir tous les lieux d'amusement. Celui là en est un; de plus il a le mérite d'être peu dispendieux; entrée: 10 cents. Voir l'annonce.

Le sirop pectoral balsamique de Ducongé est excellent pour les poumons; il guérit infailliblement les rhumes et les toux les plus opiniâtres.

LES ÉCOLES COMMERCIALES EN FRANCE.—On a les réponses des chambres de commerce sur la question de création d'Ecoles navales commerciales. La plupart concluent à l'organisation de ces Ecoles par l'Etat, avec subvention par les chambres de commerce, sous forme de bourses.

Académie de Musique.

Aujourd'hui et jusqu'à samedi soir inclusivement MM. Evans et Hoey dans *A Parlor Match*. C'est là l'un des plus joyeux vaudevilles de la scène américaine; les deux comiques y ont plein champ et en profitent pour se livrer aux plus amusantes boutades.

Ils sont, d'ailleurs, en bonne compagnie; leur troupe est un ensemble qu'il faut louer; c'est l'avis du public toujours nombreux et toujours prodigue en bravos.

Dimanche prochain, M. Stuart Robson, dans *Henrietta*.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 5 février 1890—Indications: Pour la Louisiane.—Temps beau, vents variables généralement de l'est, un peu plus chaud.

Température du 4 février 1891.
Thermomètres R. & L. LLAUDET, Opticiens
No 142 rue du Canal.
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	40	4
Midi	48	9
3 P. M.	52	11
6 P. M.	52	11

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de santé dans les dernières 24 heures

Mariages.

Edmond Fahy à Mlle Mary C. Mann.
Chas. M. Jones à Mlle Octavie Jones.
Sidney Laefe à Mlle Julia Andrianos.
James J. Doar à Mlle Catherine Shortall.
Leon C. M. Mauseni à Mlle Mary G. Fornaia.
Nelson Gaspard à Mlle Rosetta G. Bojer.
John Loscher à Mlle Charlotte Miller.
Willis S. Gibbs à Mme Elizabeth Falkman.

Naissances.

Mme George S. Brown, un garçon.
Mme Thomas Helly, un garçon.
Mme Ferdinand Roppe, un garçon.
Mme William Lynn, une fille.
Mme Gary A. Villeré, une fille.
Mme Gustave J. Rathe, une fille.
Mme James J. Buckley, une fille.
Mme John Cole, une fille.
Mme John McGinty, une fille.
Mme Augustine A. Shaw, une fille.

Décès.

Annie Gray, 90 ans, rue St-Claude, entre Dumaine et St. Philippe.
Edward Delchanis, 70 ans, 88 rue Carondelet.
John Schmidt, 48 ans, 247 Baronne.
Célestine Petitjean, 62 ans, Asile des Petites Sœurs des Pauvres.
Mme Veuve Mary Wilmarth, 40 ans, 191 rue Reward.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations:

W. Markel au Mutual Building and Homestead Association, un terrain borné par les rues Soniat, Laurel, Constance et Dufossat, $1,900.

Mutual Building and Homestead Association à F. Flanigan, la propriété qui précède, $1,400.

C. Rosenfelder à B. Hooks, un terrain borné par les rues Johnson, Canal, Galvez et Douane, $2,000.

A. Erath à C. Erath, un terrain borné par les rues Esplanade, Villeré, Marais et Chemin du Bayou, $5,000.

Cour Civile de District. — R. G. Holzer contre H. J. Andrews, pour $193 24.

Mlle Annie Rebufat demande l'émancipation.

Les successions Marg. Hennessey, Wm Stroud et Caroline Gieser sont ouvertes.

Dr James Kigney contre le Dr Geo. Monette en $5,000 de dommages.

Deuxième Cour de Recorder. —L'agent Witte du 3me precinct a porté hier, devant la 2me cour de recorder, des accusations contre les personnes suivantes qui tiennent des cafés sans licence:

E. Choppin, Bourbon et Ste-Anne; N. Cafiro & Co., Nord Peters et Quartier; Horace Vitrano, Dumaine et Royale; Mme C. Kerst, St-Philippe et Royale; Jean Darrivière, Bourbon et St-Philippe; J. Dilda, Ste-Anne et Dauphine; J. Pinto, Dauphine et St-Philippe; Mme B. Marquez, St-Peter et St-Philippe; J. A. Billaud, St-Philippe et Remparts; J. B. Campa, Dauphine et Ursulines; J. B. Casanova, Dauphine et St-Philippe; E. Canton, 271 Bourbon; H. St-Porteur, 141 Hôpital; Antonio Trigg, 10 Nord Peters; S. Prestimini, 6 Nord Peters; Sam Affelisi, 71 Ste-Anne; H. Spevry, 40 Dumaine, F. Feuer, Ste-Anne et Chartres; P. Glandina, 25 Dumaine; Fortunate Graco, Hôpital et Decatur; Mme H. Bodin, Chartres et St-Philippe; Antonio Grogo, Chartres et Hôpital; Mme M. Delenden, 41 St Pierre; H. Pietro, 37 St-Philippe.

Belles montres de magasin. —Les étrangers nous viennent d'un peu partout depuis quelques jours, pour assister aux opulentes fêtes du carnaval de la Nouvelle-Orléans, unique en son genre et devenu célèbre en cette fin de siècle.

La rue du Canal, la plus centrale, la plus accessible de toutes, celle où sont échelonnés ses quatre étendues assez considérable nous plus beaux magasins; la rue du Canal, disons-nous, est le point où, un grand nombre, se rencontrent vous, se massent *shopperus, shopperuses*, promeneurs, promeneuses. A certaines heures, le grand boulevard est vraiment curieux à voir. Celui qui s'y arrête un instant, a sous les yeux la *passée*, (terme de cynégétique) de tout un monde charmant. Hier, la circulation était obstruée à l'angle de la rue Bourbon; on n'y voyait pas les montres du magasin des Messieurs A. Shwartz & Son, sans être pris du désir de les longuement contempler. Un fantaisiste de goût, M. J. B. Glass, l'ornementaliste de la maison, les a arrangées avec une délicieuse symétrie.

L'une d'elles représente un royaume ou une république de poupées; toute description que nous en tenterions ici, resterait au dessous de la réalité. Allez admirer ces montres, lecteurs; faites comme tout le monde: plantez-vous devant et restez-y tant qu'il y aura délectation pour vos yeux; la police est bonne-enfant en la circonstance; elle ne met pas rigidement à exécution l'ordonnance municipale *more-on*.

LE CARNAVAL.

Le Bal et les Tableaux de Momus. — Grand Tournoi aux Fair Grounds.

C'est ce soir que se donne à l'Opéra Français, le bal des Chevaliers de Momus, précédé d'une série de tableaux.

Demain à 2 heures de l'après-midi, grand tournoi de la Garde Royale, aux Fair Grounds.

Le produit de cette fête dont l'entrée est gratuite pour la pelouse et 50 cents pour les tribunes, sera affecté à l'amélioration du parc Audubon.

La *Flotille* sous le commandement du vice-amiral Walker partira de Galveston demain pour la Nouvelle-Orléans et entrera dans le port dans la soirée de dimanche ou la matinée de lundi.

De tous les points de l'Union, les visiteurs encouragés à se mettre en route par les prix réduits qu'ont fixé les compagnies de chemins de fer, arrivent à la Nile Orléans, dont la population s'est déjà considérablement augmentée.

Police Board.—Le Police Board s'est réuni hier soir à 7 heures, sous la présidence de M. J. Denis.

Etaient présents: Les commissaires Beanham, Demornelle, Drolla, Parker, Borne. Le chef D. S. Gaster, le secrétaire Vandervoot.

Après lecture des minutes, par le secrétaire Donnaud, le sergent Luke Fleming et M. le surintendant-ère W. H. McChesney, comparaissent pour inconduite et violation du règlement No. 140.

Le règlement No 140 défend aux agents de rien faire en opérant une arrestation qui ne soit absolument nécessaire pour la capture des prisonniers. Leur devoir est de faire tous leurs efforts pour conserver leurs prisonniers en état d'arrestation mais ils ne doivent pas se livrer à des actes de violence inutiles et se servir d'un langage qui pourrait exaspérer ou donner lieu de leur part à la résistance et en même temps faire naître parmi les passants assistant à l'arrestation un sentiment d'hostilité contre le policemen opérant cette arrestation.

Le policeman ne doit se servir de son baton qu'en cas d'urgence et en cas de légitime défense, lorsqu'il est exposé à la violence de son prisonnier. Après l'audition de plusieurs témoins, les accusés sont acquittés.

L'agent Pat H. Swettingham comparait pour violation du règlement No 145.

Le règlement No 145 dit que les agents ne doivent pas se préoccuper ni être offensés du langage insolent de leurs prisonniers, qu'il ne doivent pas opérer d'arrestation dans les cas les concernant eux ou leurs familles, excepté dans des circonstances assez graves pour justifier leur recours à des mesures de légitimes défense. L'agent est accusé de l'empoisonnement du chien de son voisin.

Traduit devant la Troisième Cour de Recorder, il a été condamné à $10 d'amende, et le Board décide de l'acquitter.

Lecture du rapport du chef Gaster relativement à la mort de l'agent Riley, mort le 27 janvier après six jours de maladie. Le Board décide de payer la moitié de son salaire à sa mère jusqu'au 1er février.

—L'agent Meyer obtient le paiement de la moitié de ses appointements pendant sa maladie.

Le board nomme surnuméraires, MM. Léon Durien, J. J. Bauroft, J. M. Frithaler, Fred. Cierro et R. Fleming, et A. C. Renaud ses nommé commis surnuméraire de station.

Accident.—Hier matin à 7 heures un nègre du nom de Bill Brodshow, âgé de 27 ans, employé de la Compagnie du Louisville-Nashville, est tombé d'un wagon à bras sur le voie et les roues lui ont passé sur la poitrine, lui faisant des lésions internes.

Retour à la santé.—Nous avons eu, hier, le plaisir de serrer la main à un vieil ami—le colonel Robert Murphy—qui relève d'une très grave maladie, (complication de grippe et de bronchite) à laquelle il eût certainement succombé sans les soins constants et éclairés d'un des médecins les plus distingués de la Nile-Orléans—Le Dr Pratt.

Le colonel a gardé le lit et la chambre depuis le 11 décembre dernier. Sa famille et le docteur lui-même avaient perdu tout espoir de guérison. Aujourd'hui, il est entièrement remis.

Puits artésien.—Le puits artésien de la Crescent City Ice Co., vient d'être terminé. Il a été foré à 740 pieds de profondeur. L'eau s'en échappe à raison de 80 gallons par minute par un tuyau de 6 pouces de diamètre. La temperature de l'eau est de 76 degrés et une pompe a été établie qui permet d'élever l'eau pour les besoins de la fabrication, à raison de 18,000,000 de gallons par 24 heures.

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

FRANCE.

La crise ministérielle en Italie.

Paris, 4 février. — Une dépêche de Rome, au *Figaro*, annonce que M. Zarendelli, ministre de la Justice sous le ministère Crispi, et qui a été appelé hier par le roi Humbert pour former un cabinet, a consulté à sa majesté de charger de nouveau M. Crispi de cette mission.

M. Zarendelli, ajoute la même feuille, a déclaré qu'il ne pouvait pas consentir à former un cabinet, à moins que M. Crispi ne se refusât à l'entreprendre lui-même.

Rome, 4 février—On annonce maintenant que le roi Humbert a demandé au lieutenant général Viale, ministre de la guerre dans le ministère Crispi, à former un cabinet.

Rente française.

Paris, 4 février—Le trois pour cent est coté à 97 francs 42 1|2 centimes.

Le steamer Spree.

Southampton, 4 février—Le steamer *Spree* est arrivé de New York à Brême.

Le Morning Post.

Londres, 4 février—Le *Morning Post*, faisant allusion à la décision de la Cour Suprême des Etats-Unis dans l'affaire Sayward, dit: Quelle que soit la décision finale de la Cour Suprême, les anglais et les canadiens se soumettront à l'intégrité de ce tribunal.

Paris, 4 février—Hier, au cours d'une entrevue relative à la décision de la Cour Suprême des Etats Unis, dans l'affaire de la goélette *Sayward* contre laquelle une action a été instituée pour avoir pris illégalement des phoques dans les eaux de la mer Behring, le juge président Caton a déclaré qu'il aurait rendu une décision dans le même sens que le juge président Fuller. Rien de semblable n'est arrivé en France, mais il ne voit pas comment la Cour Suprême aurait pu décider autrement. Le juge associé Herisson est d'avis qu'une pareille décision, rendue en France, quoique probablement juste, aurait suscité de longs débats à la Chambre.

Le roi Humbert.

Rome, 4 février. — Le roi Humbert n'a pas définitivement accepté la démission de M. Crispi, par conséquent la crise ministérielle n'est pas encore réglée.

Reichstag — Le chancelier Von Caprivi

Berlin, 4 février.—Aujourd'hui au Reichstag, le chancelier Von Caprivi a déclaré que cette année serait une année d'épreuves pour la colonie allemande dans le sud-ouest de l'Afrique. Il vaudrait mieux attendre la fin de l'année avant de se décider à abandonner la colonie, ce qui, d'ailleurs, coûterait beaucoup d'ennuis au gouvernement.

M. Windthorst a dit qu'il était en faveur de garder la colonie, et M. Richter et Bamberger sont d'un avis contraire.

Le Freemans Journal.—M. Parnell — autres chefs irlandais. — Le différend irlandais.

Dublin, 4 février—Le *Freemans Journal* annonce aujourd'hui que M. Parnell a eu une conférence cordiale, amicale et vitalement importante lundi à Calais avec M. O'Brien.

M. Parnell a eu hier une consultation avec ses partisans à Londres.

Les partisans de M. McCarthy ont eu aussi une conférence hier qu'ils reprendront aujourd'hui.

Les résultats de ces délibérations seront publiés à la fin de la semaine. On nie qu'on soit arrivé, ainsi qu'on l'a annoncé, à un règlement absolu des questions en litige dans le parti parlementaire irlandais. Il faut que MM. McCarthy, Sexton, Dillon et O'Brien aient encore une autre conférence ensemble.

Il est probable que M. Sexton partira de nouveau pour Boulogne-sur-mer.

Hier M. Parnell a dit à ses collègues qu'il croyait que dans quelques jours un bill *home rule* tel qu'il l'avait toujours demandé, sera obtenu.

Le *Dublin Express* écrit que M. Parnell a fait M. McCarthy prendre l'attitude que lui, Parnell, lui avait demandé d'assumer en novembre.

NOUVELLES DIVERSES.

Le steamer Gaelic.

San Francisco, 4 février—Le steamer *Gaelic* est arrivé hier soir de Hong Hong et de Yokohoma avec les nouvelles suivantes:

Le comte Stoi doit visiter sous peu la Chine, dans l'intérêt des Japonais en Corée.

La situation devient de plus en plus grave, et on s'attend à ce qu'il y ait du sang versé.

Le *Jiji Shimpo* dit que le commerce des soieries est dans une mauvaise situation: l'année dernière, la perte encourue par les marchands a été de plus de $25,000,000, et d'après les apparences actuelles, les pertes continueront pendant quelque temps encore.

Les affaires sont tristes à Siam, dit la *Revue Mercantile*, à cause de la récolte de riz qui a manqué.

La même feuille ajoute: A moins que des mesures efficaces ne soient prises pour faire face à la situation—la rébellion et l'émeute suscitées par les ouvriers sans emploi et affamés, suivies d'épidémies seront sérieusement à l'ordre du jour.

Le collège Naval chinois s'est ouvert à Nanking en décembre, avec 120 cadets.

—Sir Edwin Arnold et Mlle Arnold sont partis de Kobe le 12 janvier directement pour l'Europe à bord du steamer *Verona*.

—Une épidémie d'influenza (grippe) sévit avec force à Pékin.

—Soixante-quatre négociants en soieries se sont réunis à Kanawa, Japon, le 12 janvier, pour aviser aux moyens d'améliorer le commerce des soieries actuellement en pleine stagnation. Ils ont décidé d'envoyer une pétition au parlement relativement à un emprunt de deux millions et demi de piastres, pour permettre à la compagnie d'exporter des soieries directement dans les pays étrangers.

—La cour d'enquête qui examinait la cause de l'incendie du steamer *Shanghai*, où 200 personnes ont péri, a déclaré que le capitaine et l'équipage du dit steamer ont fait tout ce qui dépendait d'eux, afin d'éviter ce désastre et ses suites, et que par conséquent personne n'est à blâmer.

La Cour Suprême et la question de la mer Behring.

Toronto, Ont., 4 février—Le député ministre de la Justice canadien, dit:

La décision de la Cour Suprême des Etats Unis, dans l'affaire de la goélette anglaise, *W. P. Sayward*, a été ce qu'on attendait ici; mais la satisfaction causée n'en a pas été moins vive.

Il semble maintenant certain que la demande d'un writ de prohibition sera décidée sur les mérites de l'affaire.

Ce qui indique que le gouvernement canadien est justifié d'avoir mis sa confiance dans le tribunal judiciaire le plus élevé des Etats-Unis; certain que celui-ci ne se laisserait pas le moindrement influencer par des considérations politiques où les droits de tous sont en jeu.

Balletage pour un sénateur des Etats Unis.

Pierre, S. D., 4 février—Un ballottage a eu lieu aujourd'hui pour un sénateur des Etats-Unis, mais sans résultat.

Le vote a été comme suit:

Moody, rép., 39; Tripp, dém., 23; Campbell, indp., 59: Melville, rép., 20.

La législature s'est ajournée à demain.

WASHINGTON.

CONGRES.

Sénat.

Washington, D. C. 4 février—Parmi les bills rapportés et mis sur le calendrier sont les suivants:

Le bill du sénat qui pourvoit à l'inspection des navires portant des bestiaux exportés des Etats-Unis, dans des pays étrangers.

Le bill du sénat pour empêcher l'adulteration des aliments et des médicaments.

M. Blair a présenté les lettres de créance de son successeur M. J. H. Gallinger. Enregistrées.

La commission monétaire américaine internationale.

Washington, D. C., 4 février.—La commission monétaire américaine internationale a tenu aujourd'hui sa seconde session, et M. Romero, le ministre mexicain, a été élu président.

Les délégués présents étaient:

Bolivie, M. Abririo; Brésil, M. Mendonica; Chili, M. Las Cana; Colombie, M. Regifo; Hawaii, Hannibal Price; Honduras, l'Hon R. W. Stevens; Mexique, M. Romero; Nicaragua, M. Guzman; Pérou, M. Segarra; Etats-Unis, l'Hon Lambert Tree.

Le Sénateur Hale.

Washington, D. C., 4 février—Aujourd'hui le sénateur Hale a fait un rapport favorable sur un amendement au bill d'allocation naval, qui alloue $700,000 pour l'établissement d'une station navale à la rivière Pearl, iles Hawaiennes.

Nomination confirmée par le Sénat.

Washington, D. C., 4 février. — Le Sénat a confir